

Introduction

Christian DARLES †
TRACES, université de Toulouse – Jean Jaurès

Christian Julien ROBIN
*CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
Académie des inscriptions et belles-lettres*

Les premières Rencontres sabéennes ont été organisées en septembre 1993 à Aix-en-Provence, en relation avec la soutenance de thèse de Mounir Arbach, à laquelle plusieurs sudarabisants de premier plan avaient participé. Le Russe Alexandre Sedov a organisé les deuxièmes au printemps 1995 à Saint-Petersbourg. Les troisièmes se sont tenues à Aix-en-Provence en 1996 et les quatrièmes à Moscou en 1998. À partir des cinquièmes, à Naples, en 2000, le rythme est devenu annuel, et le cercle des organisateurs s'est élargi à tous les acteurs des études arabiques anciennes, au premier rang desquelles se trouvait désormais le Yémen.

Pour les 21^e Rencontres sabéennes, ce sont l'université de Toulouse II Jean-Jaurès et la ville de Toulouse qui ont été, pour la première fois, candidates à l'organisation. La forte affluence et la qualité des interventions ont été le meilleur des remerciements pour les organisateurs. Ce volume réunit les contributions présentées lors de cette manifestation. Mais il a voulu célébrer également le souvenir de Rémy Audouin, avec de multiples témoignages de ses amis.

Le thème retenu était « Les relations entre l'Arabie du Sud et l'Afrique de l'Est, de l'âge du bronze à l'avènement de l'islam ». Le monument le plus emblématique de ce point de vue était évidemment la grande église de Ṣan'ā', construite par le roi Abraha en 559-560. Il faut rappeler qu'Abraha était un militaire de haut rang dans l'armée aksumite (c'est-à-dire est-africaine) qui a envahi le Yémen entre 525 et 530. Mais Abraha est entré en conflit avec le roi placé sur le trône de Himyar par le négus et a pris sa place. Abraha a donc été un Africain qui a régné sur le Yémen et a étendu son pouvoir, vers 552, sur la totalité de la péninsule Arabique.

Abraha était un chrétien. Pour unifier son immense empire, il s'est notamment servi de la religion. Il a fait édifier une somptueuse église dans sa capitale, Ṣan'ā'. Cette église que les traditionnistes d'époque islamique appellent « al-Qalīs » nous est connue par les sculptures qui ont été remployées dans la grande mosquée de Ṣan'ā', notamment deux chapiteaux de type aksumite, avec des croix. On peut supposer que ces deux chapiteaux flanquaient soit l'entrée principale, soit le martyrium.

La grande église d'Abraha à Ṣan'ā' est également connue grâce à la description minutieuse et détaillée qu'un savant arabe, al-Azraqī, (mort en 837) nous a transmise dans ses *Traditions de La Mecque (Akhbār Makka)*. Il suffit ici de citer le paragraphe sur les dimensions :

[L'édifice] était carré, avec des côtés égaux. [Abraha] lui donna une hauteur de 60 coudées et fit un soubassement [*kibs*] de 10 coudées de hauteur à l'intérieur, sur lequel on montait par un escalier de marbre...

Son entrée ouvrait sur une salle [*bayt*] dont l'intérieur mesurait 80 coudées de longueur sur 40 coudées, dont l'ouvrage était caché avec du bois-*sāj* sculpté et des clous d'or et d'argent.

Ensuite, on passait de la salle à une cour entourée de galeries [*īwān*], dont la dimension était de 40 coudées depuis la droite et depuis la gauche, et dont les arcs étaient plaqués de mosaïques arborées avec, entre les ouvertures, de voyantes étoiles d'or. Ensuite on passait de la cour entourée de galeries à une coupole [*qubba*] de 30 coudées sur 30 coudées, dont la paroi était en mosaïque et dans laquelle il y avait des croix réalisées en mosaïque, en or et en argent et dans laquelle il y avait une pierre.

[N.B. : la longueur de la coudée d'al-Azraqī est plus vraisemblablement 33 cm que 50 cm.]

Cette grande église a évidemment sa place dans ce volume. Werner Daum lui consacre une étude pénétrante. Mais un volet faisait défaut : c'est celui de la reconstitution que les deux auteurs de cette introduction ont présentée lors des 18^e Rencontres sabéennes de Saint-Petersbourg et des 20^e de Pérouse, qui sont restées inédites. Quelques mots combleront cette lacune. Les

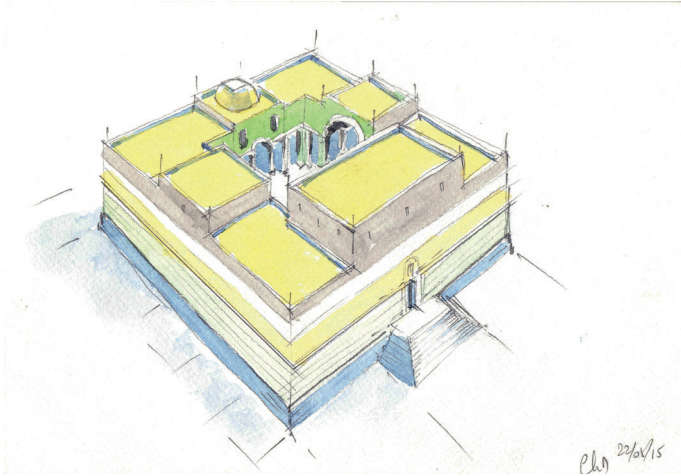


Figure 1 – Proposition d’une reconstitution hypothétique de la Grande Église de Ṣan‘ā’ décrite par al-Azraqī.

chercheurs qui ont tenté de visualiser al-Qalīs¹ se sont fondés sur l’hypothèse qu’al-Qalīs s’inspirait d’un monument chrétien de référence dans le monde romain, comme le Saint-Sépulcre à Jérusalem ou la basilique de la Nativité à Bethléem. Ils ont donc postulé un monument de plan cruciforme. Mais cette reconstitution ne s’accorde pas avec al-Azraqī qui décrit un monument « carré, avec des côtés égaux ». Par ailleurs, on connaît deux monuments plus ou moins contemporains dans la région : l’église Sainte-Marie de Sion à Aksūm en Éthiopie et l’édifice appelé abusivement « mosquée de ‘Umar » à Najrān. Or, du premier, il subsiste le soubassement, de plan rectangulaire, à comparer au *kibs* de Ṣan‘ā’. Quant au second, c’est une mosquée inscrite dans un monument antérieur de plan carré.

Si on part du postulat que la grande église de Ṣan‘ā’ était construite sur un soubassement de plan carré (fig. 1), il est possible de proposer une restitution avec :

- une nef (*bayt*) transversale de 80 coudées sur 40 ;

1. Ce sont notamment Ronald Lewcock, Jürgen Schmidt, Paul Yule et Romolo Loreto.

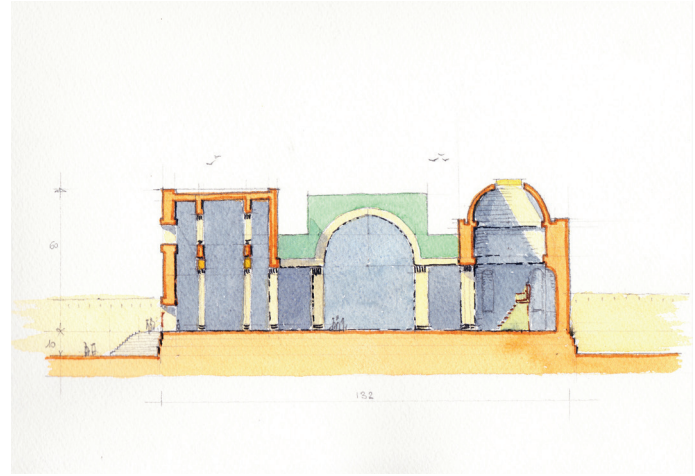


Figure 2 – Coupe architecturale de principe de l’édifice érigé par le roi Abraha à Ṣan‘ā’.

- une cour à arcades (*īwān*), qui s’écarte de 40 coudées à droite et de 40 à gauche ;
- une coupole (*qubba*) au fond de la cour de 30 coudées sur 30 (fig. 2).

Il est plausible que cette coupole abritait les reliques d’un martyr auprès duquel on se rendait en pèlerinage.

Il est donc parfaitement possible de proposer un monument très différent de celui qui avait été imaginé précédemment (fig. 3). Mais ce n’est pas le mot de la fin. On attend désormais le résultat des investigations entreprises dans la grande mosquée de Ṣan‘ā’, qui a été construite initialement contre la grande église et s’est agrandie en prenant progressivement sa place.

Les discussions consacrées à cette grande église ont donc rythmé les différentes Rencontres sabéennes ; à Toulouse elles ont accompagné les réflexions des archéologues, philologues et historiens de l’Arabie du Sud qui ont traversé autant les grands déserts vers le nord que la mer Rouge vers l’occident, afin de continuer leurs recherches sur les transferts culturels,



Figure 3 – Évocation de la cour intérieure à arcades (*īwān*) de la Grande Église byzantine de Ṣan'ā'.

les influences sociales et les mutations religieuses de l'âge du bronze à l'avènement de l'islam.

Avec les mondes hellénistiques, parthes ou sassanides puis gréco-romains et byzantins, ce sont autant d'échanges qui suivaient la remontée du Nil, la descente de la mer Rouge ou les routes du désert de l'Arabie. Ainsi les influences, les richesses, les artisans, les modèles et les idéologies participaient aux bagages des caravaniers et des voyageurs. La navigation au long cours s'accompagnait d'un cabotage de port en port qui prouve bien que les mers sont plus des liens que des frontières.

La diffusion du christianisme au sein d'un monde profondément religieux comme l'influence des bâtisseurs byzantins sur la qualité du travail des savants constructeurs de l'Arabie du Sud sont le témoignage d'un grand tournant qui préfigure l'arrivée de l'islam et les grandeurs omeyyades et abbassides.

Ces actes consacrés aux Rencontres de 2017 à Toulouse comportent quatre ensembles de communications consacrés à

l'Arabie du Sud, à la mer Rouge et à la Corne de l'Afrique, à l'épigraphie puis à la fin de l'Antiquité ; cette organisation est bien arbitraire tellement les préoccupations de chacun dépassent les limites géographiques et les contraintes chronologiques. Ces quatre ensembles côtoient un recueil d'hommages émouvants consacrés à la mémoire de Rémy Audouin, qui a accompagné l'archéologie de l'Arabie du Sud dès le début des années 1970 puis les recherches éthiopiennes quelques années après la fin de l'empire du dernier descendant de Salomon.

Post-Scriptum

Au moment où nous apportons les dernières retouches à cet ouvrage avant l'envoi chez l'imprimeur, nous avons appris avec une grande tristesse la disparition prématurée de notre collègue et ami Christian Darles (1949-2021), survenue le 19 juin 2021, des suites d'une longue maladie. Nous perdons aujourd'hui un grand ami, un homme plein de vie, d'humour, de générosité et d'humanité. Architecte et archéologue, Christian Darles était investi d'un sens artistique inné, dont les nombreuses aquarelles des sites et villes de l'Arabie immortalisent à jamais son nom. Son décès, qui coïncide avec la sortie de ce livre dont il est l'instigateur, marque l'achèvement de son œuvre. Le Grand Architecte l'a voulu ainsi.